

Université : Paul-Marie Romani déjà président

Publié le vendredi 27 janvier 2012 à 09h16 - 3



Paul-Marie Romani a suivi avec attention le dépouillement en vue de la composition du nouveau conseil d'administration. Celui-ci l'a assuré d'être élu président de l'université le 7 février prochain. José Martinetti

Le renouvellement des conseils d'université a déjà désigné, hier, le successeur d'Antoine Aiello. Une majorité absolue de sa liste au conseil d'administration assure le sacre de Paul-Marie Romani le 7 février

Dans le bureau de vote des enseignants-chercheurs, le verdict tombe une heure, seulement, après la fermeture.

Les urnes des collèges professeurs et maîtres de conférences sont déjà dépouillées et affichent la différence. Sur un conseil d'administration de 22 membres élus, Paul-Marie Romani s'octroie 12 sièges. Antoine Orsini n'en obtient que 2. L'économiste a déjà gagné, avant même l'élection du président de l'université de Corse qui, le 7 février, dans le petit comité du CA, ressemblera à un troisième tour de scrutin de municipales. Bref, une grande parade finale, un jour symbolique marquant le début d'un mandat.

« *Belle campagne, belle élection* ». Paul-Marie Romani adresse ses mots à son adversaire, fair-play, tout en lui donnant l'accolade. Les opérations de vote se poursuivent pourtant, pour compléter le conseil d'administration, puis constituer le conseil scientifique et le conseil des études et de la vie universitaire.

Mais l'essentiel est connu. Paul-Marie Romani va prendre les commandes de l'université de Corse.

Dans l'autre camp, on ne peut parler de douche froide. Le vice-président sortant du conseil scientifique partait quand même favori, fort du soutien d'Antoine Aiello qui n'aura fait, hier soir, qu'une discrète apparition. Antoine Orsini et les siens comptaient sur les voix du collège des maîtres de conférences pour tenir la distance et, au moins, faire durer le suspense jusqu'au 7 février. Il faut se rendre à l'évidence à l'issue d'un scrutin que l'on peut qualifier d'historique à plus d'un titre.

Une exceptionnelle mobilisation des électeurs

En effet, l'électorat universitaire s'est mobilisé comme jamais. Chez les enseignants-chercheurs, la participation frise les 100 %. Au-delà de la campagne publique, le travail en coulisse a été particulièrement intense. Le nombre important de procurations en atteste aussi.

Dans le collège des personnels non enseignants où trois sièges étaient à pourvoir au CA, trois listes obtiennent chacune un élu. Celui de la liste Unsa semble favorable à Paul-Marie Romani, le représentant de l'intersyndicale donnera une troisième voix à Antoine Orsini. Mais il ne s'agit là que du bonus. Pour le reste, on ne se prononce pas, pour l'heure, y compris chez les 5 élus étudiants (3 pour la Ghjuventù Paolina, 2 pour la CGC).

Les opérations de dépouillement se sont poursuivies, tard dans la soirée. Nombreux étaient ceux qui tenaient à observer la plus grande attention sur les résultats au CS et au CEVU, d'autant que ce dernier a donné une répartition plus équitable, tous collèges confondus. La majorité est clairement dessinée, mais l'opposition existe. Ce temps fort électoral va proposer un deuxième acte dont le résultat ne fait plus aucun doute. L'université va entrer dans une nouvelle ère. Les positions des uns et des autres en diront plus sur les chances de voir une communauté réduire la profonde fracture que la campagne n'a pas manqué de révéler.